

Les vidéofiches Séquences

Number 197, July–August 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49208ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1998). Les vidéofiches Séquences. *Séquences*, (197), 31–34.

NETTOYAGE À SEC

Fr. 1997, 97 min. — **Réal.:** Anne Fontaine — **Scén.:** Gilles Taurand, Anne Fontaine — **Int.:** Miou-Miou, Charles Berling, Stanislas Merhar, Mathilde Seigner, Nanou Meister — **Dist.:** Behaviour. Voir critique No 195, p. 47.

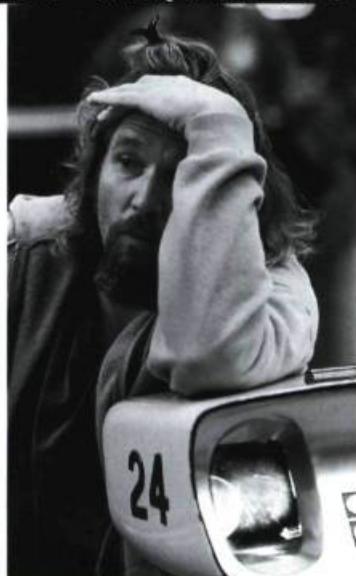
Le sujet: Jean-Marie et Nicole, propriétaires d'un *pressing*, installent chez eux Loïc, un jeune homme bohème qui travaille comme travesti dans une boîte de nuit et auquel ils s'attachent, chacun à sa manière. Bientôt, les rituels quotidiens du couple commencent à se transformer.



THE BIG LEBOWSKI

Le Grand Lebowski — ÉU 1997, 117 min. — **Réal.:** Joel Coen — **Scén.:** Joel Coen, Ethan Coen — **Int.:** Jeff Bridges, John Goodman, Julianne Moore, Steve Buscemi, Sam Elliott, John Turturro — **Dist.:** Cinéplex Odéon Films. Voir critique No 196, p. 46.

Le sujet: Attaqué chez lui par des truands, le Dude, un paumé qui passe la plupart de ses nonchalantes journées à jouer aux quilles en compagnie de ses deux meilleurs amis, se rend compte qu'on le prend pour un autre et essaie d'obtenir un dédommagement auprès de l'homme riche doté du même patronyme que lui.



THE OGRE

Le Roi des aulnes — All./Fr./ÉU 1996, 117 min. — **Réal.:** Volker Schlöndorff — **Scén.:** Volker Schlöndorff, Jean-Claude Carrière, d'après le roman de Michel Tournier — **Int.:** John Malkovich, Gottfried John, Volker Spengler, Armin Mueller-Stahl, Marianne Sägerbrecht — **Dist.:** Allegro. Voir critique No 187, p. 44.

Le sujet: Pendant la Deuxième Guerre mondiale, un simple d'esprit, qui a perdu tout contact avec le réel et avec sa famille, et qui se lie spontanément d'amitié avec des enfants, est employé par des officiers nazis de haut rang pour recruter de jeunes garçons destinés aux écoles de cadets du IIIe Reich.



LE CŒUR AU POING

Can (Qué.) 1998, 101 min. — **Réal.:** Charles Binamé — **Scén.:** Charles Binamé, Monique Proulx — **Int.:** Pascale Montpetit, Anne-Marie Cadieux, Guy Nadon, Guylaine Tremblay, Luc Proulx, Luc Picard — **Dist.:** France Film. Voir critique No 196, p. 32.

Le sujet: Dans un mouvement autant physique que spirituel, et dans le but de délivrer les gens de leur isolement, Louise décide d'accorder une heure de sa vie à ceux qu'elle rencontre. Sans le vouloir, elle deviendra victime de sa propre machination, piégée malgré elle.



AFTERGLOW

ÉU 1997, 114 min. — **Réal.:** Alan Rudolph — **Scén.:** Alan Rudolph — **Int.:** Nick Nolte, Julie Christie, Lara Flynn Boyle, Johnny Lee Miller — **Dist.:** Behaviour.

Le sujet: Marianne engage Lucky, bricoleur et homme à tout faire, pour monter de toutes pièces une chambre d'enfants. Mais Marianne n'est pas enceinte, son mari ne s'intéressant que de loin aux choses du sexe. Pour sa part, Lucky a des problèmes d'un tout autre ordre avec sa propre femme.



CITY OF ANGELS

La Cité des anges — ÉU 1998, 114 min. — **Réal.:** Brad Silberling — **Scén.:** Dana Stevens — **Int.:** Nicolas Cage, Meg Ryan, Dennis Franz, Andre Braugher — **Dist.:** Warner.

Le sujet: Un ange qui veille sur Los Angeles tombe amoureux d'une séduisante chirurgienne et doit choisir entre ses devoirs célestes et cet amour terrestre tout nouveau pour lui. Il optera pour ce dernier, mais devra composer avec les hauts et les bas qu'entraîne sa décision.



THE BIG LEBOWSKI

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Raising Arizona* (1987), *Miller's Crossing* (1990), *Barton Fink* (1991), *The Hudsucker Proxy* (1994), *Fargo* (1996).

Séquences: Dans ce film, on sent que les scénaristes ont la nostalgie d'une certaine époque; ne pas celle des années 60 à laquelle est accroché le Dude (ils n'étaient que des enfants à l'époque), mais plutôt d'un temps et d'un lieu dans leur propre vie où les pressions de créer à chaque fois un film *mémorable* ne les accablaient pas. Le personnage du Dude sert peut-être à exorciser leur besoin d'insouciance, leur refus de la *performance à tout prix*. **The Big Lebowski** devient alors un hommage à la vie sans problème aucun, où la seule préoccupation est de ne pas en avoir. Somme toute, Joel et Ethan Coen sont en partie restés fidèles à leur originalité, leur humour noir et leur défi des conventions narratives et esthétiques. Toutefois, le film n'occupera pas une place de choix dans l'histoire de leur cinéma. Non qu'il faille songer à s'inquiéter de l'avenir de leurs œuvres en gestation. Il ne s'agit là que d'un petit creux, inévitable, sain et peut-être récupérateur, dans la carrière de deux créateurs d'envergure. (GR)

LE CŒUR AU POING

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Un autre homme* (tv, 1992), *C'était le 12 du 12 et Chili avait les blues* (1995), *Eldorado* (1995).

Séquences: Dans cette *mission* de Louise, il y a à la fois l'imposition du oui et sa négation absolue. Il y a l'impulsion de vie que Louise insuffle aux êtres qu'elle rencontre, mais aussi et simultanément, le germe de son autodestruction (d'ailleurs annoncée par l'écrivaine rencontrée sur un traversier). Idem pour le rapport plus ambigu que Louise entretient avec son amant, rapport qui est en fait l'élément matriciel du film puisque la jouissance de Louise est à la fois physique (l'enlacement des corps) et spirituelle (l'effet *psychologique* de la poésie). Enfin, il y a ce rapport entre Louise et sa sœur Paulette, qui permet de souligner l'altruisme extrême de la première et l'attitude froide et hautaine de la seconde (agent immobilier de métier, elle s'occupe donc des choses – *immobiles* – et non des gens), qui juge indigne le mode de vie choisi par sa sœur. Et c'est par ce jugement que Paulette peut évaluer son *propre* succès dans le monde des affaires. **Le Cœur au poing** s'élance à vive allure dans cet ensemble complexe et protéiforme, à l'image des contradictions de notre époque, de ses gens et de ses lieux. (CM)

CITY OF ANGELS

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Casper* (1995).

Séquences: Hollywood ne cesse de succomber (à intervalles réguliers) aux anges, ce qui permet au public des salles obscures d'oublier, ne serait-ce qu'un court moment, les (plus nombreux) démons de l'écran. En reprenant la trame des *Ailes du désir* de Wim Wenders, écrit en collaboration avec Peter Handke (mais en prenant bien soin de ne le signaler qu'en passant, puisqu'au générique de l'affiche, seule l'actrice/scénariste Dana Stevens est créditée au scénario), les producteurs croyaient donner du cachet à leur récit. Mais celui-ci baigne dans les trémolos du mélo de façon outrancière. Nicolas Cage se dote d'une voix d'outre-tombe et inscrit sur son visage une expression qui se veut *angélique*. L'angélisme, lui, se lit plutôt (et depuis toujours) sur le visage de Meg Ryan. On aurait dû inverser leurs rôles pour faire plus véridique. De plus, le film ne possède rien de la puissance évocatrice du texte de Handke, et conséquemment, échoue dans sa tentative de présenter l'hymne à la vie et à l'espoir auquel il aspirait sans doute. (ME)

NETTOYAGE À SEC

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DE LA RÉALISATRICE: *Les histoires d'amour finissent mal en général* (1993), *Augustin* (1995).

Séquences: C'est la fascination de l'interdit qui incite le couple Jean-Marie/Nicole à transgresser les codes rigides de la société dans laquelle ils travaillent et vivent. Alors que dans leur routine quotidienne, ils s'affairent à épurer le *linge sale* des autres (leur âme peut-être?), ils vont prendre l'énorme risque de souiller le leur. En installant Loïc chez eux, ils sont prêts à essuyer les foudres de leur entourage, mais le sont-ils autant à désobéir aux lois qui régissent la vie de couple? Car en fait, il s'agit d'un engagement tacite entre mari et femme, une sorte de combat qu'ils livrent contre leur rituel quotidien, peut-être aussi une façon de *sauver* leur mariage, seulement en apparence, heureux. Sur le plan de la direction d'acteurs, on ne peut que louer la réalisatrice d'avoir accordé la même importance aux trois principaux comédiens: un premier rôle casse-gueule, peu commode et magnifiquement soutenu par le jeune Stanislas Merhar, adroitement secondé par une Miou-Miou de plus en plus mûre et un Charles Berling dont la variété des registres ne cesse d'étonner. (EC)

THE OGRE

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *A Gathering of Old Men* (tv, 1987), *Odds and Ends* (coréal., 1987), *The Handmaid's Tale* (1990), *Voyager* (1991), *Palmetto* (1998).

Séquences: L'affiche de ce film annonçait de grandes choses. L'équipe scénariste/réalisateur du *Tambour*, Palme d'or à Cannes 1979, réunie dans l'adaptation du *Roi des aulnes*, Prix Goncourt 1970 à l'unanimité, roman français s'attaquant à certains mythes fondateurs de l'Allemagne et portant le titre d'une ballade de Goethe mise en musique par Schubert. Hélas, il faut déchanter à la vue du produit final. Est-ce la volonté de faire encore une fois un film sur un classique européen tourné en anglais qui en est la cause? Peut-être. Pourtant **Les Liaisons dangereuses**, avec le même Malkovich, avait fonctionné en gardant le caractère sulfureux de l'œuvre littéraire d'origine. Ici, Abel Tiffauges perd son nom de famille et l'ambiguïté de sa relation avec les enfants (si bien décrite dans le roman) est rapidement escamotée. De plus, le personnage simplet d'Abel ne permet pas de comprendre la fascination du nazisme si bien décrite dans le *Mephisto* d'Istvan Szabo ou même dans *Le Tambour*. Le film semble finalement un autre de ces produits culturels de consommation courante aux arêtes émoussées. (LC)

AFTERGLOW

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *The Moderns* (1988), *Love at Large* (1990), *Mortal Thoughts* (1991), *Equinox* (1993), *Mrs. Parker and the Vicious Circle* (1994).

Séquences: Après *The Moderns* et *Mrs. Parker and the Vicious Circle*, l'histoire d'amour entre Alan Rudolph et la ville de Montréal se poursuit. Mais le thème d'*Afterglow* (deux couples, deux âges, un récit) se rapproche plutôt de celui de ses films antécédents, *Welcome to L.A.* (1977) et *Choose Me* (1984) en tête. Lyrique dans son style, empesé dans son traitement, *Afterglow* appartient au genre de films qui ne se font plus. À savoir: des œuvres personnelles et m'en-fichistes, du cinéma d'auteur acerbe, mais se voulant envoûtant, vaguement glorieux dans son utilisation des couleurs orange, pêche et autre mandarine, mais étonnamment riche dans son utilisation de la psychologie amoureuse à la sauce contemporaine, disons tout de même, années 70-80. De Montréal, Rudolph, l'auteur en question, n'a sans doute rien retenu si ce n'est quelques vagues *bonjours* (en fait, le récit aurait très bien pu se dérouler à Tokyo ou à Cleveland), mais il a permis de ressusciter la pénétrante beauté et l'immense talent de Julie Christie, récipiendaire d'une nomination aux Oscars pour ce film, et dont le charme n'a pas pris une ride. (ME)

CRITICAL CARE

ÉU 1997, 105 min. — **Réal.**: Sidney Lumet — **Scén.**: Steven Schwartz, d'après le livre de Richard Dooling — **Int.**: James Spader, Kyra Sedgwick, Helen Mirren, Margo Martindale, Jeffrey Wright — **Dist.**: Behaviour.

Le sujet: Plutôt intéressé à conquérir les cœurs et les corps féminins, le jeune médecin Werner Ernst ne trouve pas assez de temps pour s'occuper de ses patients. Se laissant influencer par une nouvelle flamme qui lui propose de laisser mourir son père, riche vieillard comateux, il apprend que la jeune femme a une sœur qui ne partage pas cette idée.



PREACHING TO THE PERVERTED

GB 1997, 99 min. — **Réal.**: Stuart Urban — **Scén.**: Stuart Urban — **Int.**: Guinevere Turner, Christien Anholt, Tom Bell, Julie Graham, Julian Wadham — **Dist.**: France Film.

Le sujet: Le jeune Peter est recruté par le député puritain Henry Harding et envoyé dans le club sadomaso *House of Thwax* pour en filmer secrètement les activités. Il y tombera amoureux de Tanya, la patronne des lieux qui tente de l'initier aux plaisirs et aux bienfaits du fétichisme sous toutes ses formes.



DARK CITY

La Cité obscure — ÉU 1997, 101 min. — **Réal.**: Alex Proyas — **Scén.**: Alex Proyas, Lem Dobbs, David S. Goyer — **Int.**: Rufus Sewell, William Hurt, Jennifer Connelly, Kiefer Sutherland, Richard O'Brien — **Dist.**: Cineplex-Odeon Films.

Le sujet: À son réveil dans une chambre d'hôtel, un amnésique apprend qu'il s'appelle Murdoch, qu'il est marié avec une chanteuse, et que la police le recherche pour meurtre. Mais bientôt, il devient la cible d'inquiétants êtres vêtus de noir, venus d'un ailleurs inconnu et mystérieux.



LES RANDONNEURS

Fr. 1997, 95 min. — **Réal.**: Philippe Harel — **Scén.**: Éric Assous — **Int.**: Benoît Poelvoorde, Karin Viard, Géraldine Pailhas, Vincent Elbaz, Philippe Harel — **Dist.**: Motion.

Le sujet: Au cours d'une randonnée à travers les montagnes corses, nous assistons aux déboires sentimentaux et aux difficultés personnelles de cinq personnages en quête d'affection.



NIGHTWATCH

Le Gardien — ÉU 1997, 101 min. — **Réal.**: Ole Bornedal — **Scén.**: Steven Soderbergh — **Int.**: Ewan McGregor, Nick Nolte, Patricia Arquette, Josh Brolin — **Dist.**: Alliance.

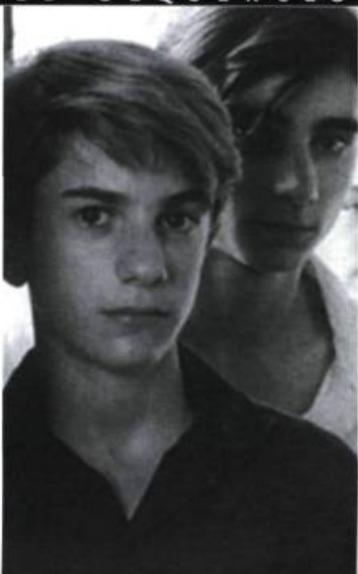
Le sujet: Afin de payer ses études, Martin accepte de travailler à temps partiel dans une morgue. Dans l'atmosphère morbide de ce nouveau milieu, le jeune homme éprouve des difficultés à s'habituer aux bruits inquiétants qui brisent le silence de la nuit. Bientôt, d'étranges incidents ont lieu dans cette maléfique maison de la mort.



UNDER THE DOMIM TREE

Etz Hadomim Tafus — Isr. 1995, 141 min. — **Réal.**: Eli Cohen — **Scén.**: Gila Almagor, Eyal Sher, d'après le récit de Gila Almagor — **Int.**: Kaipo Cohen, Juliano Mer, Ohad Knoller, Gila Almagor, Orli Perl, Riki Blich — **Dist.**: Mongrel.

Le sujet: En 1953, le cinéaste israélien Eli Cohen n'a que treize ans. À travers des souvenirs qui l'ont marqué, il relate l'histoire d'un groupe de jeunes adolescents dont plusieurs orphelins, rescapés de camps d'extermination nazis.



PREACHING TO THE PERVERTED

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Preaching to the Perverted* est le premier long métrage de Stuart Urban.

Séquences: Très vite, on s'aperçoit que le spectateur s'égare dans les méandres d'une espèce de mythologie aseptisée du sexe: d'un côté, le culte de la douleur physique (omniprésente dans sa forme beaucoup plus que dans sa représentation); de l'autre, l'hypocrisie d'un univers particulier où le sexe est constamment fétichisé comme un objet mythique et impersonnel. Avec ce premier long métrage qui se veut irrévérencieux, outrancier et provocateur, le jeune réalisateur oscille entre la comédie égrillarde et la satire sociale, sympathisant à la fois avec les adeptes de plaisirs interdits et les tenants de la morale. En prêtresse dominatrice, Guinevere Turner délaisse momentanément ses penchants lesbiens (*The Watermelon Woman*) pour venir au secours de mâles en mal de sensations aussi fortes qu'affligeantes physiquement. Dommage que ce film soit raté car on demeure conscient que, derrière les facilités, se cache un cinéaste de talent à qui on souhaite meilleure chance la prochaine fois. (EC)



CRITICAL CARE

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Family Business* (1989), *Q and A* (1990), *A Stranger Among Us* (1992), *Guilty As Sin* (1993), *Night Falls on Manhattan* (1996).

Séquences: Le film de Lumet évoque *The Hospital* (1971) d'Arthur Hiller, où l'action, menée avec une rapide efficacité, permettait l'éclosion d'un humour corrosif visant l'institution médicale dans son ensemble: patrons, médecins, internes, fonctionnaires. Le film de Lumet nous présente un décor aseptisé, presque luxueux, différent des véritables établissements de santé que nous connaissons. À l'intrigue policière, le réalisateur de *The Hospital* mêlait une critique acerbe et satirique d'un milieu parfois disfonctionnel, mais le résultat est plutôt décevant dans *Critical Care*. Car malgré une interprétation d'ensemble alerte et ponctuelle, le film n'arrive pas à provoquer la réaction des spectateurs, à peine amusés par quelques répliques cinglantes ou par les rares clins d'œil critiques visant la profession médicale. Après la projection, on se demande ce qu'est devenu le réalisateur de *Twelve Angry Men*, celui qui dans ses premiers films exposait avec rigueur et intelligence les rapports de l'homme avec les institutions. (EC)

LES RANDONNEURS

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Un été sans histoires* (1992), *L'Histoire du garçon qui voulait qu'on l'embrasse* (1994), *La Femme défendue* (1997).

Séquences: Tourné peu avant *La Femme défendue*, le troisième long métrage de Philippe Harel se révèle beaucoup moins ambitieux sur le plan artistique. Mais il ne s'agit pas pour autant d'un film sans intérêt, bien au contraire. Cette comédie douce-amère se laisse voir avec un réel plaisir et comporte son lot d'observations bien senties sur la nature humaine. Il n'y a pas une multitude de gags dans *Les Randonneurs* et le rythme est à l'image de cette expédition, chaotique et hésitant. Mais les dialogues sont assez souvent spirituels; les détails révélateurs des comportements des personnages abondent et, ce qui ne gâche rien, la Corse est magnifiquement filmée, le cinémascope faisant merveille. Bref, il y a de quoi combler l'amateur de divertissement intelligent. Il faut également retenir la performance de Karin Viard, une actrice étonnante déjà sur le chemin de la célébrité. Sa Cora est le personnage le plus attachant du film, celui qui traîne constamment de la patte et qui apparaît le plus pitoyable. Juste compensation, c'est à ce personnage que les scénaristes ont réservé le plus beau sort. (LPR)

DARK CITY

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *The Crow* (1994).

Séquences: Évocateur de *Blade Runner*, de *Brazil* et de *Nosferatu*, le film s'impose dès le début par une atmosphère marquée du sceau du mystère et de l'apocalyptique, un monde de bande dessinée où les héros doivent se battre contre des forces occultes. Même si dans sa fantasmagorie, le cadre proposé est peu crédible, il n'en reste pas moins qu'il s'inscrit dans un genre, la science-fiction, propice à la création d'espaces imaginaires et mythiques. Mais par la même occasion, Proyas se permet une réflexion sur l'essence et la conscience de l'individu, ainsi que sur la perte de l'identité. Donnant libre cours à un pessimisme dépassant de loin l'univers orwellien ou même kafkaïen, *Dark City* se présente comme une œuvre tout à fait maîtrisée où chaque plan ressemble à un tableau et participe avec force à la progression de l'intrigue. La critique sociale s'inscrit à l'intérieur d'un univers cauchemardesque dont certaines hallucinations atteignent des significations métaphysiques, tout particulièrement en ce qui a trait à l'impossibilité de rédemption d'êtres devenus des automates. (EC)

UNDER THE DOMIM TREE

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Ricochets* (1986), *L'Été d'Aviya* (1988), *The Quarrel* (1992), *The Soft Kill* (1994).

Séquences: À l'instar de *L'Été d'Aviya* auquel il fait suite, *Under the Domim Tree* est un film binaire. Constamment, les notions de résistance, de rébellion et d'opposition se confrontent à celles de coopération, de soumission et d'allégeance. La notion d'antinomie se manifeste également dans le destin des protagonistes même s'il existe une osmose entre les personnages dans ce récit sur la mémoire. Symbole de la reconstruction, l'arbre *domim* est sans doute la métaphore de cette nouvelle identité nationale qui, à ses débuts, a eu du mal à s'imposer. Ce qui rend le film de Cohen attachant, c'est en partie l'enthousiasme d'un groupe de jeunes comédiens amateurs dont la rigueur dramatique n'a rien à envier à certains professionnels. On pourrait par contre reprocher au réalisateur d'avoir construit un film excessivement romantique, éloigné parfois de la réalité, mais on oublie vite ce détail tant l'auteur possède cette faculté de mettre en parallèle des univers diamétralement opposés. (EC)

NIGHTWATCH

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Veilleur de nuit* (1994).

Séquences: Disciple incontesté de Dario Argento, Boredal utilise les codes du genre (drame fantastique) avec une facilité réjouissante: préparation d'un climat d'étrangeté terrifiant, création du suspense, utilisation de l'intrigue policière au profit de la fantaisie, justification habile des divers éléments du *gore*. Reprenant la même esquisse que celle tracée dans *Veilleur de nuit*, le jeune réalisateur semble à l'aise dans cette deuxième mouture bien que cette fois, la mise en scène paraisse un peu moins contrôlée. Ce qui n'empêche pas que ce curieux exercice de style demeure une intéressante réussite dans le genre. On peut néanmoins s'interroger sur les raisons qui ont dû inciter Boredal à confier la scénarisation à Steven Soderbergh. Ceci dit, malgré l'accueil plutôt froid de cette version *made in USA*, on est en mesure d'affirmer que *Nightwatch* aura un succès franc et mérité dans les vidéo-clubs. (EC)